Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 72 (1943)

Heft: 5

Artikel: Les fausses mystiques de Rousseau

Autor: Gillouin, René

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040754

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La marche de 16 km. sera effectuée par tous les élèves du district le 25 mars. Départ de Cugy à 13 h.

N. B. — Les maîtres ont l'obligation d'accompagner leurs élèves. Prière de ne pas oublier les livrets d'aptitudes physiques.

Erratum. — N° 4, du 1er mars, p. 49, IIe arrondissement : *Examens d'aptitudes physiques :* Avril 15 au lieu de avril 1 à Belfaux, etc.

Partie non officielle

Les fausses mystiques de Rousseau

Contemporain des Encyclopédistes, et leur ennemi juré, Jean-Jacques Rousseau s'oppose à eux, plus ou moins complètement, sur tous les points de leur doctrine de l'homme. Ils sont rationalistes, il est irrationaliste, affectif, passionnel, mystique ; ils sont naturalistes, il est naturaliste (nous verrons tout à l'heure la différence) : ils sont optimistes sur le plan intellectuel, il est optimiste sur le plan moral.

Jean-Jacques Rousseau, non seulement ne fait aucun fond sur la raison, mais il l'a en horreur, il la maudit comme l'ouvrière de la civilisation, c'est-à-dire de la perversion (et du malheur) de l'homme, créé selon lui originellement bon (et heureux).

Sur cette affirmation fondamentale de la bonté originelle de l'homme, Jean-Jacques Rousseau bâtit, non pas un système philosophique, mais une religion, car il ne se considère pas tant comme un réformateur politique, social ou moral, que comme un prophète, comme le Messie d'un nouvel Evangile.

La « bonne nouvelle » qu'il annonce au monde, bien qu'elle parle parfois le langage de la religion chrétienne, n'a pas grand'chose de commun avec elle. Au triple dogme de l'homme sorti bon des mains de la Providence, corrompu par le péché, restauré par la grâce, Jean-Jacques substitue en effet une autre triade, entièrement de son invention, celle de l'homme sorti bon des mains de la nature, corrompu par la société, restauré par le retour à la nature.

* * *

Mais cette nature dont il se prétend, lui aussi, le fils privilégié, si elle est très étrangère au Dieu des chrétiens, ne l'est guère moins à la nature des Encyclopédistes.

Elle n'est pas cet ordre rationnel et immuable dont il appartient à l'homme de dégager les lois par la déduction mathématique et par l'expérimentation scientifique, elle est une puissance obscure, mystérieusement créatrice, dans la chaude intimité de laquelle il

est permis à l'homme d'accéder par le sentiment, par l'intuition, par l'extase. La religion de Jean-Jacques, c'est Dieu sensible au cœur, c'est la communion avec la nature, génératrice inépuisable d'émotions délicieuses et d'ineffables ravissements — d'après lui.

Il y a dans tout cela du positif à n'en pas douter. Jean-Jacques Rousseau a fait jaillir, comme sous le coup d'une baguette magique, des sources de sensibilité que le sec rationalisme encyclopédiste semblait avoir à jamais taries, et par là même il a mis en évidence ce qu'il y avait d'arbitraire et d'illégitime dans le passage à la limite, comme disent les mathématiciens, qui, des succès certains, mais bornés, de l'usage de la raison dans l'explication de la nature, concluait sans hésiter à la rationalisation indéfinie de l'univers matériel et de la nature humaine elle-même ; vue prophétique à laquelle les plus récents développements de la psychologie et même de la physique ont apporté une éclatante consécration.

Tout de même, sur un plan supérieur, Jean-Jacques a restauré dans ses droits le sentiment religieux que le rationalisme encyclopédiste avait prétendu discréditer, et imprimé un nouvel élan à cette apologétique psychologique dont Pascal avait été l'initiateur. Mais cet actif incontestable ne doit pas nous fermer les yeux sur un très lourd passif. Ame brûlante, servie par une éloquence souveraine, Jean-Jacques a accrédité pour la première fois dans les lettres françaises un type particulièrement dangereux de *dégénéré supérieur*, débile sous les apparences de la force, *morbide* sous les apparences de la santé, *instable* sous les apparences de la fermeté, *sophiste* sous les apparences de la probité, *extravagant* sous les apparences de la sagesse. Il a été le père spirituel de cette innombrable postérité de *rêveurs éveillés* qui, pour échapper aux difficultés et aux complications du réel, se réfugient dans le songe où tout est simple et facile, et que Jacques Bainville, avec sa savoureuse ironie, rassemblait sous le nom générique de tribu des Nyaka : il n'y a qu'à, il n'y avait qu'à...

* * *

Il a engendré la plupart des grands courants affectifs ou mystiques qui ont traversé le XIXe siècle et dont beaucoup ne sont pas épuisés aujourd'hui : romantisme religieux, que l'Eglise a noté d'hérésie, comme entaché d'irrationalisme, de subjectivisme ou d'immanentisme ; romantisme révolutionnaire qui, sous prétexte de transformer et d'améliorer en la ramenant à la nature une société « corrompue par l'infâme artifice des magistrats, des prêtres et des rois », déclare une guerre à mort aux institutions salutaires lentement élaborées au cours des âges sous le double effort de l'expérience et de la réflexion ; mysticisme passionnel (car la passion n'est-elle pas en nous la voix même de la nature contre les conventions et les mensonges de la société ?) ; mysticisme démocratique ou prolétarien (car dans une

société pervertie par la « civilisation », que reste-t-il de naturel et, par suite, de bon que le peuple, et singulièrement la partie la plus « naturelle » du peuple, le prolétariat ?) ; mysticisme anarchiste ou libertaire (car si la société a fait le mal et le malheur de l'homme, qu'y a-t-il de plus légitime que de la fuir ou d'essayer de la détruire ?). On en retrouve l'écho, parfois mêlé à d'autres, mais toujours reconnaissable, dans une certaine littérature d'évasion et de fuite, inquiétant indice d'un manque de virilité qu'elle ne peut qu'aggraver ; dans une autre littérature, non moins symptomatique, d'émancipation sexuelle et de révolte « femmeline », comme disait Proudhon, contre toute discipline morale et toute contrainte rationnelle ; dans tant de tentatives pédagogiques qui font systématiquement, pour ne pas dire aveuglément confiance à la « bonté naturelle » de l'enfant...

Le rousseauisme a assez peu pénétré dans notre enseignement secondaire, relativement préservé, nous l'avons indiqué déjà, par une ferme tradition de rationalité classique ; en revanche, il a exercé une action profonde sur notre enseignement primaire et sur notre enseignement supérieur, beaucoup plus perméable aux influences du milieu et du moment...

Jean-Jacques Rousseau a propagé un individualisme dissolvant, désagrégeant — que le collectivisme devait contredire sans le corriger, car on ne corrige pas un excès ou une erreur par l'erreur ou l'excès contraire.

Pour ce qui est de la « bonté naturelle » de l'enfant, hâtons-nous de nous nettoyer l'esprit de cette billevesée avec un vers bien connu de La Fontaine :

« Quand un coquin d'enfant — cet âge est sans pitié... »

(Le Pays) RENÉ GILLOUIN.

Pour nos manifestations scolaires

Par l'entremise du *Bulletin pédagogique*, j'ai déjà publié, en 1939 et 1941, deux petits jeux qui peuvent servir aux maîtres lors des manifestations scolaires terminant les examens inspectoraux. Dans le but d'aider mes collègues, je me permets de leur présenter encore un jeu en espérant que sa simplicité n'enlèvera rien au triomphe des résultats de la séance. Certains maîtres, je le sais, méconnaissent les avantages de cette tradition que M. Piller, directeur de l'Instruction publique, désire voir s'implanter dans nos classes. Ils déclarent que ces manifestations sont de peu d'importance, même inutiles, et parfois, ces maîtres se plaignent du peu d'intérêt que les parents et les autorités portent à l'école. Ne craignons pas de faire le premier pas. S'il est regrettable que, dans certains milieux, les autorités n'apportent pas à l'instituteur tout l'appui que celui-ci attend d'elles, il ne faut pas reculer devant les moyens dont il dispose pour gagner une sympathie